



Bulletin de liaison de l'association de la musique électronique progressive française.

Patch Work Music

<https://asso-pwm.fr>

contact@asso-pwm.fr

Ostinato n°8

Mars/Avril 2024

Info : **Bertrand Loreau** rejoint notre page **Bandcamp** pour vous proposer deux CDs qui ne sont plus distribués physiquement, *Le Vaisseau Fantôme* et *Le Bateau Ivre*, ainsi qu'une nouvelle version de *From Past To Past*.

Sommaire :

Questions de synthés

Edito.

En 2014, l'ambition du Synthfest était de se servir du synthétiseur comme d'un moyen de faire connaître Patch Work Music à des passionnés de musique électronique qui ne connaissaient pas encore notre association. Nous pensions, aussi, que, par le biais du synthétiseur, nous pourrions intéresser quelques passionnés du son à la musique née dans les années 70, et leur faire découvrir que la musique électronique n'est pas née à Détroit en 1986, comme cela a été dit parfois. Le projet était, aussi, de sensibiliser les nouvelles générations à notre vision de la musique électronique qui englobe les musiques d'avant-garde, ambient, new-age, Berlin School, et qui, d'une manière générale, s'adressent au public à la recherche d'émotions et d'expériences sonores sensibles, voire spirituelles.

Le succès du Synthfest, devenu « France », a dépassé nos espérances et nous a entraîné à une quasi obligation de le reconduire chaque année, jusqu'au besoin de créer une nouvelle association qui soit dédiée à son organisation. Patch Work Music a, lors de chaque édition, présenté les disques qu'elle distribue et le festival lui a permis, chaque année, d'augmenter légèrement le volume de ses ventes. Nous avons cependant observé que les passionnés de synthétiseurs semblent plus nombreux que les passionnés des musiques qu'ils servent à produire. S'impose alors la question de savoir s'il y a un avenir pour la musique électronique qui risque d'être de plus en plus associée à l'image d'une musique « qui joue toute seule » ; reproche qu'on lui faisait parfois dans les années 70 et dont elle a mis 20 ou 30 ans à se défaire.

La musique électronique qui ne privilégie pas ce qui semble ne pouvoir venir que d'un artiste empreint d'une sensibilité profonde et originale risque très rapidement d'être rétrogradée au niveau d'un pur produit de l'intelligence numérique.

Ainsi Patch Work Music, comme un petit village gaulois, a vocation à poursuivre sa résistance à un envahisseur qui tend à faire croire que la diversité musicale est anecdotique dans le paysage sonore contemporain qui tend à imposer des normes, et le sentiment que ce qui ne ressemble pas aux modèles soutenus par les médias a vocation à se faire oublier.

B.L.

Questions de synthés

Dans une période Synthfest il est intéressant de questionner quelques amis musiciens sur leur vécu avec les synthétiseurs. On pourra deviner, ici ou là, des réponses cohérentes avec l'idée que l'on peut se faire de la musique de tel ou tel artiste. Ce questionnaire qui ressemble à un sondage révèle que notre association réunit des musiciens qui appartiennent à des générations qui ont découvert la musique électronique dans les années 70 et 80. Il tend à nous interroger sur notre capacité à intéresser un public jeune.

Le signe « * » indique que le musicien n'a pas voulu, ou pu, répondre à la question.

1- Quel instrument électronique as-tu rêvé de posséder avant de commencer à jouer de la musique électronique ?

Jean-Luc : Un Minimoog model D, dès l'âge de 15 ans.

Frédéric : Un gros Moog comme celui d'Emerson.

Bertrand : Un modulaire Moog (et un Polymoog).

Jean-Christophe : Un Polymoog et un ARP Odyssey

Stephen : Un Moog modulaire et un Prophet 5.

Richard : Un ARP 2600.

Olivier : Un Moog modulaire.

Alain : Un AKS.

Christian : Un « Big Moog », un Arp Odyssey, un EMS synthi A.

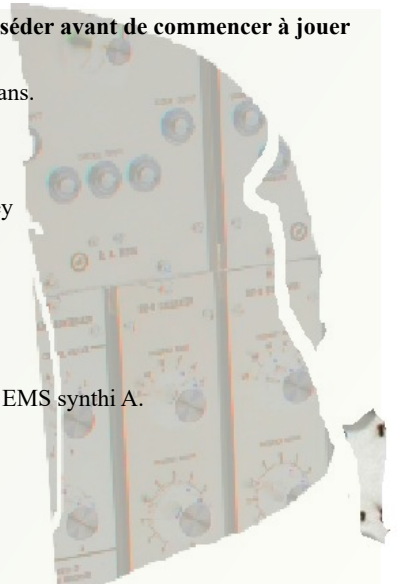
Guillaume : *

Eric : Un modulaire.

Marc-Henri : Un « Big Moog ».

Lionel : Le modulaire m'a beaucoup fait rêver.

Jérôme : Un Roland D50.



Jérôme Bridonneau et son Plural Modular Synthesizer - Synthfest 2023 -



2- Est-ce que tu associais cet instrument à une musique ou bien à un musicien ?

Jean-Luc : A Klaus Schulze et à Manfred Mann dont je reconnaissais le son.

Frédéric : Je l'ai associé à la liberté absolue de créer. Emerson faisait une musique rock très différente de celle de Carlos, qui n'avait rien à voir avec celle Schulze.

Bertrand : J'étais très impressionné par *Ricochet* (TD).

Jean-Christophe : A Klaus Schulze que j'ai vu en concert dès 1976.

Stephen : A Monsieur Chaussure (cf Boris Vian).

Richard : A Klaus Schulze.

Olivier : A Christopher Franke de Tangerine Dream.

Alain : A Tim Blake et Gong.

Christian : A Klaus Schulze.

Guillaume : *

Eric : A la Berlin School.

Marc-Henri : Le modulaire de Klaus Schulze était mon plus cher désir dans mon adolescence.

Lionel : Bien sûr, à Klaus Schulze et Tangerine Dream.

Jérôme : J'associais ce synthétiseur à Jean-Michel Jarre.

3- As-tu finalement possédé cet instrument ?

Jean-Luc : Je me suis acheté un Minimoog pour mes vingt ans. (Que j'ai bêtement revendu quatre ans plus tard !)

Frédéric : Non, mais j'ai construit gros modulaire Eurorack dont j'ai choisi chaque module.

Bertrand : Non. (Modulaire Moog), mais j'ai eu un Polymoog.

Jean-Christophe : J'ai acheté un Polymoog en 1980.

Stephen : J'ai construit mon modulaire. (Moog)

Richard : Oui. (ARP 2600)

Olivier : J'ai un système modulaire 5U qui me permet de produire les sons dont je rêvais.

Alain : Non, mais je l'ai utilisé de nombreuses fois. (AKS)

Christian : J'ai un Odyssey by Korg.

Guillaume : *

Eric : Seulement sous la forme logiciel.

Marc-Henri : Non.

Lionel : Je me suis contenté d'un système Korg MS20 + SQ 10.

Jérôme : Non.

4- Si c'est le cas as-tu été content de ce que tu pouvais faire avec ?

Jean-Luc : Très content ! Je l'ai utilisé dans mes groupes jusqu'à mon départ aux USA.

Frédéric : Mon modulaire a rendu possible tous mes rêves de création.

Bertrand : Je suis tombé amoureux du Polymoog.

Jean-Christophe : Le Polymoog fut mon compagnon de jeux pendant de nombreuses années !

Stephen : Oui (Modulaire)

Richard : Oui. (ARP 2600)

Olivier : Oui, et c'est un instrument motivant visuellement. (Modulaire)

Alain : Oui. (AKS)

Christian : J'ai été déçu (ARP Odyssey).

Guillaume : *

Eric : Oui. (Modulaire virtuel)

Marc-Henri : *

Lionel : Oui, j'essayais de reproduire les séquences de Klaus Schulze.

Jérôme : *

5- Quel a été ton premier instrument ?

Jean-Luc : Un orgue GEM de salon.

Frédéric : Un Kawai 100-F. (Excellent synthé d'initiation.)

Bertrand : Un Korg MS20 et son SQ10 à défaut d'un modulaire Moog.

Jean-Christophe : Un Kawai 100F.

Stephen : Un korg WS.

Richard : Un Korg Monopoly.

Olivier : Un 350S Stylophone, j'avais 7 ans.

Alain : Un Korg M1 Korg.

Christian : Un Kawai 100F, en 1977.

Guillaume : Un Waldorf Pulse 2, et un O-Coast, de Make Noise.

Eric : Le bundle Voltage Modular Core + Electro Drums de Cherry Audio et Misfit Audio.

Marc-Henri : Un Access Virus TI.

Lionel : Un Korg 770.

Jérôme : Un D20.

6- Y a-t-il un instrument que tu as possédé et que tu regrettes de ne plus avoir ?

Jean-Luc : Le Minimoog model D ! Je rêve encore parfois de m'en procurer un.

Frédéric : Je regrette parfois le Moog Slim Phatty.

Bertrand : Le Minimoog, mais le petit Behringer est très crédible comme remplaçant.

Jean-Christophe : Le Jupiter 8 Roland.

Stephen : Non.

Richard : Non.

Olivier : Non.

Alain : Le Wavestation Korg.

Christian : Le Roland JD-800 et le Moog Voyager.

Guillaume : Non.

Eric : Non.

Marc-Henri : Non.

Lionel : Le Yamaha CS70M et l'E-mu Emax.

Jérôme : *

7- Y a-t-il un instrument que tu espères encore posséder un jour ?

Jean-Luc : Un Osmose Expressive E.

Frédéric : Peut-être un Moog Matriarch.

Bertrand : Aucun en particulier, parce que le plus important est en soi.

Jean-Christophe : Une réédition du Jupiter 8.

Stephen : Un VCS3 (ou son clone).

Richard : Non, plus maintenant.

Olivier : Non.

Alain : Un Yamaha VL 1.

Christian : Un Moog Voyager.

Guillaume : Un Buchla Music Easel !

Eric : Un modulaire « physique ».

Marc-Henri : Un ARP 2500 comme celui de la compositrice Éliane Radigue.

Lionel : Un PPG Wave. J'attends le Behringer BBG.

Jérôme : *

8- Quel est l'instrument que tu possèdes aujourd'hui dont tu n'aimerais pas te séparer ?

Jean-Luc : Le SynthR4 est vraiment mon instrument de création principal.

Frédéric : Je veux tous les conserver. Chaque synthé a sa personnalité et ses spécificités.

Bertrand : Le D50 Roland. Ses timbres particuliers ne se retrouvent pas ailleurs.

Jean-Christophe : Le Kobil RSF.

Stephen : Le Prophet 10.

Richard : Le Roland SH5.

Olivier : *

Alain : Le Roli.

Christian : L'Acces Virus B et l'ASM Hydrasynth.

Guillaume : Le Moog Matriarch.

Eric : Le Voltage Modular.

Marc-Henri : L'Access Virus TI.

Lionel : Le Yamaha MoDX et le Roland Fantom 07.

Jérôme : Le virus TI d'Access.

9- Crois-tu aujourd'hui que ta musique serait très différente si tu avais choisi d'autres instruments que ceux que tu as possédés jusqu'à aujourd'hui ?

Jean-Luc : Certainement, j'avais commencé au piano assez tôt, et ne connaissais pas les synthétiseurs à cette époque.

Frédéric : Je m'appuie sur un instrument pour construire mon inspiration et créer ma musique. Avec un séquenceur, je fais des séquences. Avec un JP-8000, je fais des nappes...

Bertrand : Le Polymoog et le DX7, dans les années 80, ont conditionné ma manière de jouer et mon évolution vers des musiques mélodiques.

Jean-Christophe : Sans doute.

Stephen : Oui, dans une certaine mesure, parce qu'un instrument ne se limite pas à un genre mais chaque genre a ses instruments de prédilection.

Richard : Non.

Olivier : Non.

Alain : Je ne sais pas.

Christian : Non.

Guillaume : Je n'ai pas assez d'expérience pour me prononcer.

Eric : Peut-être.

Marc-Henri : Probablement.

Lionel : Non.

Jérôme : Les synthétiseurs Roland m'ont influencé, mais je pense que mon style ne dépend pas des instruments.

10- Depuis quelques années les synthés analogiques et les modulaires sont revenus sur le marché. Est-ce que cela t'intéresse ?

Jean-Luc : Bien sur, j'en utilise de plus en plus finalement. Les VST font peu parti de mon univers musical.

Frédéric : Ils possèdent un réel supplément d'âme et un son d'une richesse incomparable. Quant aux modulaires, c'est le synthé ultime et totalement personnalisable.

Bertrand : La grain du son analogique n'a pas été remplacé mais le modulaire est dépassé pour moi. Vangelis disait : « Quand on pense il est déjà trop tard ! ».

Jean-Christophe : Oui, comme le modulaire d'EMU que la société MOSLAB a cloné.

Stephen : Of course.

Richard : Oui.

Olivier : Non, je suis déjà servi.

Alain : Oui.

Christian : Pas vraiment.

Guillaume : Grandement, c'est même le modulaire qui m'a amené à aimer la synthèse électronique.

Eric : Oui.

Marc-Henri : Oui, j'ai quelques synthétiseurs modulaires Doepfer.

Lionel : Le Behringer UB-Xa et le Sequential Pro-3 m'intéressent.

Jérôme : Le modulaire m'intéresse pour ce que je pourrais créer en terme de sons et de morceaux.

11- Des constructeurs nouveaux développent des instruments avec davantage de possibilités d'expression, comme l'Osmose ou le Mask qui étaient présents au Synthfest 2023. Ce désir de créer des instruments plus expressifs te semble-t-il important ?

Jean-Luc : C'est l'évolution que j'attends ; des instruments pour s'exprimer totalement dans l'instant, comme avec les instruments acoustiques.

Frédéric : Tout progrès dans l'interface homme/machine est la promesse d'émotions nouvelles. L'instrument doit pouvoir traduire un jeu plein de nuances au clavier en superbes sonorités subtiles et variées.

Bertrand : Cela m'intéresse mais au fond je crois que ce qui fait la sensibilité d'un artiste vient d'abord de lui.

Jean-Christophe : L'expressivité est effectivement importante, mais c'est surtout l'accès temps réel qui est important.

Stephen : Toute innovation est intéressante mais il faut apprendre à l'exploiter.

Richard : Oui, mais je ne suis pas très motivé de les essayer.

Olivier : Oui, il est évident que c'est l'expression qu'il faut développer avec les synthétiseurs.

Alain : Oui et le VL1 Yamaha a donné l'exemple.

Christian : Oui, ce sont des instruments innovant.

Guillaume : Oui, c'est important, à condition d'apprendre à utiliser ces nouvelles possibilités.

Eric : Oui.

Marc-Henri : Oui.

Lionel : Pas tellement.

Jérôme : Oui, cela ouvre la porte à plus d'interactivité pendant le jeu.

12- Y a-t-il aujourd'hui un instrument qui reste à inventer pour toi ?

Jean-Luc : Il y aura toujours des idées à explorer et l'IA pourrait nous surprendre.

Frédéric : Le modulaire est l'instrument parfait en ce qui me concerne. Je peux le modifier, le faire évoluer, l'adapter à mes besoins.

Bertrand : J'aimerais un ordinateur dédié à la musique avec un OS en ROM. Je pense que des nouveaux DX7 et D50 devraient être mis au point parce que l'on n'a pas fait beaucoup mieux depuis.

Jean-Christophe : Oui, il faudrait développer une meilleure fusion du piano acoustique avec la synthèse analogique ou numérique.

Stephen : Le numérique va permettre des nouveautés formidables avec la montée en puissance des processeurs même si l'analogique n'a pas encore dit son dernier mot.

Richard : Non.

Olivier : On a besoin de continuer à explorer les possibilités d'expression.

Alain : Sûrement.

Christian : *

Guillaume : Je ne sais pas.

Eric : Sans aucun doute.

Marc-Henri : Je ne sais pas dans le moment présent.

Lionel : Oui.

Jérôme : Le logiciel que j'ai développé pourrait devenir un modulaire hardware de nouvelle génération.

13- Bien que les instruments virtuels ne cessent de progresser les instruments physiques semblent avoir repris du terrain ces dernières années ; est-ce que tu comprends ou apprécies cette résistance du physique face au virtuel ?

Jean-Luc : L'aspect tactile et immédiat des instruments physiques est irremplaçable à un certain niveau de créativité. Se crée une connexion avec l'instrument qui parfois est un peu inexplicable et qui n'existe pas encore avec le virtuel, plus cérébral.

Frédéric : A un moment j'ai glissé de Plogue Bidule vers l'Eurorack pour me trouver face à face avec un vrai modulaire et tourner de vrais potards. Donc, je comprends parfaitement la valeur et l'attrait du physique par rapport au virtuel.

Bertrand : Un instrument devient un peu un prolongement de soi-même. Le sentiment qu'il nous rend l'affection qu'on a pour lui est rarement ressenti face à un écran.

Jean-Christophe : Les accès et la possibilité de manipuler simultanément toutes les commandes est irremplaçable.

Stephen : Oui, parce que l'approche de la musique n'est pas la même. Les instruments physiques conviendront toujours mieux à certains musiciens.

Richard : Oui, tout à fait.

Olivier : Les instruments physiques sont plus fiables, notamment pour une utilisation sur scène.

Alain : Les deux univers sont faits pour se compléter aujourd'hui.

Christian : Je comprends, mais j'aime, et utilise beaucoup, les virtuels.

Guillaume : Je comprends complètement. C'est un peu comme lire un vrai livre ou le lire sur une tablette ! Le texte est le même mais ce n'est pas la même expérience.

Eric : Oui.

Marc-Henri : Les deux sont complémentaires. Par exemple j'aime coupler les outils virtuels du GRM avec un synthétiseur physique.

Lionel : Oui tout à fait, parce que le virtuel reste seulement un bon complément.

Jérôme : Instrument physique ou virtuel, ce qui importe, c'est ce que l'on crée.

14- En terme de qualité de son, est-ce que, aujourd'hui, tu attends encore des progrès ?

Jean-Luc : On est déjà à un très haut niveau de qualité mais on la réduit à mesure que l'on approche de la finalisation d'un album. Qui utilise du 192Khz / 24bits ? Paradoxalement, on remet du souffle, on "cradifie" un peu les sources, pour retrouver de la chaleur, et redonner de l'imprécision et, donc, de l'âme !

Frédéric : Dans le virtuel, la qualité de son dépend de la puissance de l'ordinateur ainsi que de la carte-son. Dans l'analogique, c'est la qualité des composants électroniques qui prime.

Bertrand : Les sons de l'orchestre symphonique sur les synthés physiques peuvent encore s'améliorer tout en ayant un accès simple et rapide.

Jean-Christophe : Je pense que l'IA nous apportera de belles surprises.

Stephen : Je ne suis pas sûr que l'oreille humaine entende une différence si on améliore encore la qualité et la précision. La seule chose de perceptible sera éventuellement la fidélité des simulations (qui est déjà très satisfaisante).

Richard : Non, plus beaucoup.

Olivier : Les synthés ne sont pas toujours très précis dans le grave, et on peut certainement encore améliorer la finesse et la présence.

Alain : Oui.

Christian : Je n'en imagine pas vraiment, mais la technologie nous réserve, sans doute, des surprises.

Guillaume : Les « plug-in » peuvent progresser. Pris séparément, ils semblent très ressemblants aux originaux, mais, avec l'expérience, on ressent un grand manque de vie si on ne les associe pas à des instruments réels.

Eric : Les technologies de demain nous surprendront certainement.

Marc-Henri : Certainement mais je ne sais pas lesquels.

Lionel : Oui, j'aimerais bien un synthé physique avec une énorme banque de sons d'orchestre. En virtuel le temps de chargement reste un problème.

Jérôme : Des concerts en diffusion sur plusieurs enceintes pour une nouvelle expérience.

15- Le synthétiseur des années 70 était vu comme un instrument de recherche sonore, est-ce ainsi que tu le vois encore aujourd'hui ?

Jean-Luc : Oui, tout à fait, je passe des heures à tourner des boutons pour le plaisir de sculpter le son unique, ultime, qui va embellir mon jeu et ma créativité musicale.

Frédéric : Je pense que, par essence, et par nature, un synthé doit rester dans son domaine de vocation qui est celui de la recherche sonore. Ce champ de découverte continuera à grandir.

Bertrand : Plus vraiment parce que les sons des synthétiseurs ne surprennent plus beaucoup. On invente par sa manière de composer et d'arranger les sons plus qu'en créant des sons nouveaux.

Jean-Christophe : Les sons des synthétiseurs polyphoniques modernes sont souvent difficiles à utiliser. Il faut toujours programmer un peu l'instrument.

Stephen : Le lien physique avec un instrument incite toujours à le programmer, tout simplement parce que c'est ludique.

Richard : Oui.

Olivier : Non, je pense que c'est dans la composition musicale qu'il faut travailler, davantage que dans le soundesign comme cela est trop souvent la règle en matière de BOF.

Alain : L'essence même du synthétiseur c'est la recherche sonore donc oui !

Christian : Oui.

Guillaume : Complètement ! Et c'est même l'un des principaux intérêts du synthétiseur de mon point de vue.

Eric : Oui.

Marc-Henri : Oui, et de composition à partir de cette recherche qui ne saurait suffire en soi. Elle est le seuil de ce qui doit ensuite devenir musique nouvelle.

Lionel : Oui, et on a plus de possibilités de recherche sonore avec les synthés actuels.

Jérôme : Pour moi le synthétiseur reste l'instrument qui permet un travail sur la matière sonore. Une matière sonore qui permet ensuite de faire de la musique.